

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
54 Rue St-Exupery 69200 Vénissieux 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Le Mange-Disque

GEORGES : Amnésique, mais fredonne des chansons sur l'évocation d'un mot

ALICE : Son épouse, depuis la disparition de Georges, elle avait refait sa vie.

JACQUES : Le nouveau compagnon d'Alice...très attaché à elle...et à son entreprise.

YVONNE ; Depuis trente ans elle s'occupe de la maison. Elle a gardé une vraie affection pour Georges

LE PROFESSEUR DOMINIQUE LEMALE : Responsable de l'unité psychiatrique
/Le rôle peut être joué par une femme ou un homme /
Personnage totalement excentrique.

MARION : Fille d'Yvonne

LOLOLITA : Femme excentrique et sud-américaine.

Acte 1

Le décor : la pièce principale d'un appartement actuel. Quelques accessoires peuvent montrer qu'ils sont plutôt financièrement à l'aise.

Scène 1 :

Jacques : (Il entre en scène en finissant de s'habiller)

Chérie ? Tu as bu ton café ?

Alice ; (Des coulisses) Oui, mais si tu peux m'en servir un autre....J'arrive

Jacques : Je t'ai beurré une biscotte...

Entrée d'Alice

Alice : Merci mon amour....tu es un ange...

Jacques ; Je n'ai pas le droit à un bisou ce matin ?

Alice : (L'embrassant) Tu es bête...

Jacques : Il ne faut pas que je traîne, j'ai un rendez-vous pour l'achat des nouvelles machines...

Alice ; C'est un gros investissement ?

Jacques : Assez oui...Mais je prépare l'avenir...

Alice : Notre banquier semble inquiet, il m'a téléphoné hier...

Jacques : Oh tu sais les banquiers...

Alice : Oui mais...

Jacques : Ils sont toujours là quand il fait beau, et à l'abri au premier nuage...

Alice : Peut-être...

Jacques ; D'ailleurs il faudrait que tu passes au bureau dans la matinée, pour signer la commande...

Alice : Je vais m'arranger...

Jacques : Ce serait tout de même plus simple si j'avais la signature, cela t'éviterait de te préoccuper de tout cela...

Alice : Nous en avons déjà parlé...

Jacques : Je sais...Cependant...

Alice : Tant que je ne suis pas officiellement veuve, ce serait trahir Georges...

Jacques : De là où il est....

Alice : J'en ai parlé hier avec Maître Laroche, sa disparition remonte à 9 ans et 8 mois...Elle pense que le cap des dix ans permettra d'obtenir un jugement de disparition définitive...

Jacques : On tient le bon bout...

Alice : Après tu m'épouses, et nous dirigerons tous les deux l'entreprise....

Jacques : Enfin....J'ai hâte...

Alice : De quoi ? De diriger l'entreprise seul ?

Jacques : Tu es injuste...Je me tue à faire tourner la boite...mais c'est t'avoir toi qui est important pour moi...Ne plus sentir cette ombre entre nous...Tourner enfin la page...

Alice : Tu es adorable...

Jacques : Allez ! Je me dépêche, je vais être en retard...Que fais-tu ce matin ?

Alice : J'ai un rendez-vous.

Jacques : Sans faire le jaloux...Avec qui ?

Alice : J'aime bien que tu fasses le jaloux...Ne t'inquiète pas chéri ! Je dois pourtant t'avouer que je n'en sais pas beaucoup plus que toi...

Jacques : Tu ne sais avec qui tu as rendez-vous ?

Alice ; Si, un professeur de l'hôpital psychiatrique, il tenait à me voir rapidement, mais il a refusé de me dire pourquoi...On verra bien...

Jacques ; Et tu ne le connais pas ? Même de nom ?

Alice : Non, un certain Dominique quelque chose...Probablement un professeur barbu et prétentieux...

Jacques : Pourquoi barbu ?

Alice : Je ne sais pas, j'imagine tous les psy comme cela...

Jacques : Tu me surprendras toujours...

Alice : Je l'espère bien mon amour...

Jacques : Il vient certainement te taper, la psychiatrie a besoin d'argent...

Alice : Tu crois...

Jacques : Les fous et les vieux sont les deux derniers domaines en France ou il n'y a pas de chômage...

Alice : Tu es cynique...

Jacques : Si tu lui laisses un chèque de soutien pour l'hôpital, n'oublies pas de lui demander un reçu...

Alice : Un reçu ?

Jacques : Que tu aides la terre entière, pourquoi pas, mais au moins que l'on puisse le déduire des impôts de la société.

Alice : Heureusement que tu es là...

Jacques : Bon je te laisse à tes bonnes œuvres... A tout à l'heure....

Il sort.

Scène 2 :

Entrée d'Yvonne.

Yvonne : Vous voulez encore un peu de café madame.

Alice : Merci Yvonne, j'ai terminé.

Yvonne : Je vais débarrasser alors... (Ses gestes sont lents, perturbés)

Alice : Vous allez bien Yvonne ?

Yvonne : Mais oui madame d'ailleurs... (Elle s'affale sur le canapé)

Alice : Yvonne !!!

Yvonne : Oh.....

Alice : Yvonne ! Serrez ma main...Je vais aller vous chercher à boire...Ne bougez pas...

Alice : Buvez un peu d'eau fraîche...Restez calme...

Yvonne : Je suis désolée madame...

Alice : Ne dites pas de bêtises...Que vous arrive-t-il ? Vous êtes malade ?

Yvonne : Juste un peu perturbée...C'est à cause d'une vision madame...

Alice : Vous devriez pourtant vous y habituer, vos visions font parties de la légende de cette maison...

Yvonne : Vous exagérez madame...

Alice : Le mois dernier, vous avez passé une journée à la cave à cause d'un avion qui devait s'écraser sur la maison...

Yvonne : Je ferais remarquer à madame qu'un avion a raté son décollage en Mongolie orientale...

Alice : Soit à 12 000 kilomètres d'ici...

Yvonne : Je n'ai jamais été très forte en géographie...

Alice : Je passerais sur cette fois ou vous nous avez expliqué que le chien des voisins avait la rage...

Yvonne : il se déplaçait de façon bizarre...

Alice : En guise de rage, ce vieux toutou avait de l'eczéma...

Yvonne : J'avais vu tout le quartier courir devant lui pour échapper à ses morsures...

Alice : Admettons Yvonne...mais vous admettez que vos visions...Je ne peux plus les voir !

Yvonne : Oui mais celle-ci est différente madame...

Alice : Vous avez de la chance, j'attends une visite et je suis coincée ici...

Yvonne : Merci madame...

Alice : Racontez moi cela tranquillement, mais ne bougez pas trop...restez calme...

Yvonne : Voilà, c'est à propos de Monsieur...

Alice : Jacques a un lien avec votre vision ?

Yvonne : (Méprisante et se redressant) Non madame, vous savez bien que quand je parle de monsieur...Je parle de monsieur Georges...Votre mari.

Alice : Vous pourriez faire un effort pour Jacques, il vous apprécie beaucoup vous savez... !

Yvonne : Je suis assez ancienne dans cette maison, pour vous donner mon avis...Monsieur Jacques a beau partager votre lit, il ne sera jamais digne de monsieur Georges...

Alice : Yvonne, ne me forcez pas à me fâcher. Georges, c'est le passé. Que voulez-vous, je ne suis pas responsable de son goût pour l'aventure...Il préférerait risquer sa vie plutôt que s'occuper de son foyer...

Yvonne : Justement...

Alice : Oui ?

Yvonne : Ce matin dans ma vision...Je ne sais pas si je dois vous en parler...

Alice : Arrêtez vos enfantillages...Cessez de tourner autour du pot...Il y avait quoi dans votre vision ?

Yvonne : Je voyais Monsieur revenir dans ce salon, l'image était claire, évidente, comme s'il allait rentrer pour déjeuner...

Alice : C'est ridicule Yvonne...

Yvonne : Peut-être...mais c'était tellement réelle...

Alice : Je sais quelle affection vous aviez pour lui, vous avez été quasiment élevé avec lui...Mais il faut vous rendre à l'évidence, son avion a disparu au-dessus de la forêt Brésilienne...Il y aura bientôt 10 ans...

Yvonne : Je sais, cela n'a pas de sens...

Alice : Allez-vous reposer un moment Yvonne, je me débrouillerai sans vous ce matin...

Yvonne : Je retourne dans ma cuisine. Et puis ma fille est ici ce matin, elle révise ses cours, si vous avez besoin de quelque chose... A tout à l'heure madame...

Scène 3 :

Alice (seule en scène) : Cette pauvre Yvonne commence à fatiguer... Georges revenir...quelle idée...Heureusement que ses visions sont souvent fantaisistes...Quelle heure est-il ! Déjà !...Bon quel est le nom de ce professeur... Ou ai-je rangé son papier...Le voilà...Professeur Dominique LEMALE...Voilà un nom bien viril...Mon chéquier est là, comme cela je pourrai m'en débarrasser rapidement.

Sonnerie de porte

Alice : Ne bougez pas Yvonne ! Je m'en occupe (Elle sort ouvrir)

Entrée d'Alice avec une femme...

Alice : Bonjour madame, que puis-je pour vous ?

Dominique (Une femme complètement originale) : Si mon secrétariat a fait son travail, on a du vous annoncer ma visite...

Alice : Oh je suis désolé, mais je croyais que le professeur allait venir lui-même, je ne m'attendais pas à la visite d'une de ses assistantes...

Dominique : Je vous demande pardon...

Alice : Vous êtes bien l'assistante du professeur Lemale ?

Dominique : Ah...ah...ah... (Rire totalement improbable) Non, et je le regrette car elle est charmante, mais je suis le professeur...

Alice : Vous !...Oh, je suis désolé...J'avais imaginé...

Dominique : Un vieux docteur vouté et barbu... Ah...ah...ah...Je regrette de vous décevoir...

Alice : Je suis confuse...

Dominique : Vous connaissez le proverbe...Ce n'est pas parce que l'on entend une cloche, que c'est la vache qui arrive !

Alice : (Surprise) Je ne connaissais pas, mais encore une fois, je suis navrée de ma maladresse...

Dominique : Ce n'est rien, j'ai l'habitude...Lors du dernier congrès international, un de mes confrères m'a donné son manteau pour le mettre au vestiaire...
Ah...ah...ah... Vous voyez, il y a encore du travail sur les esprits à faire...

Alice : Pour me faire pardonner, vous accepterez bien un café ?

Dominique : Avec plaisir...

Alice : Yvonne ! Vous pouvez venir ?

Entrée d'Yvonne...

Yvonne : Madame...

Alice : Pouvez-vous nous apporter un café pour...

Yvonne aperçoit le visage de Dominique...

Yvonne : AHHHHHHHHHHHHHHHHH (Cri d'effroi, et elle tombe dans les pommes)

Alice : Oh mon Dieu... Yvonne !

Dominique : Je sais que je ne ressemble pas à l'idée qu'on se fait d'un professeur, mais tout de même... Ah...ah....ah...

Alice : Je suis confuse, mais notre ancienne gouvernante n'est pas bien depuis ce matin...

Yvonne : (Revenant à elle) Madame...

Alice : Restez calme...

Yvonne : Madame...elle...

Alice : Yvonne, je vous présente le Professeur Lemale...

Dominique : J'espère ne pas être responsable de votre malaise...

Yvonne : (en aparté vers Alice) Madame, cette femme était dans ma vision...

Alice : Vous en êtes certaine ?

Yvonne : Je vous le jure...

Alice : Eh bien, il est probable que vous l'avez croisée en ville, et votre cerveau a gardé son visage....

Yvonne : Oui peut-être...

Alice : Avez-vous assez de force pour nous préparer un café... ?

Yvonne : Je le crois...Je suis désolé madame...J'y vais tout de suite. (Elle sort)

Alice : Professeur, pardonnez cet incident, j'imagine que votre temps est précieux. Que puis-je pour vous. ?

Dominique : Ne vous inquiétez pas, j'ai tout mon temps... Vous connaissez la formule... Noël tombe le 25 décembre...Même les années bissextiles... Comme tout cela est drôle.... Ah...ah....ah...

Alice : Alors installez-vous. Je vous écoute...

Dominique : Sans vous vexer madame, me serait-il possible de vérifier votre identité ?

Alice : C'est un peu cocasse, mais mon sac ne doit pas être loin...

Dominique : C'est juste une formalité...mais vous allez comprendre...
Ah...ah....ah...

Alice : Voilà ma carte d'identité...

Dominique : Une minute je vous prie... (Elle sort un dossier et vérifie les éléments)... Tout est parfait...Mais vous êtes très drôle sur votre photo...
Ah...ah....ah...

Alice : Vous m'intriguez...Professeur.

Dominique : Si vous le permettez, je vais me présenter...Je suis spécialiste dans les pathologies liées à...Je ne me souviens plus...

Alice : ... Oui ?

Dominique : Ah oui... Ah...ah....ah...A l'amnésie...C'est une vieille blague de carabin...

Alice : Ce doit être passionnant, et j'imagine que vous manquez de moyens pour avancer dans vos recherches...

Dominique : Si vous voulez me filez un peu de fric, pas de problème...Mais ce n'est pas pour cela que je suis là !

Alice : Alors là je ne vois pas...

Dominique : Vous savez, nous avons souvent chez nous une livraison de personnes retrouvées errantes sur la voie publique et incapables de dire qui elles sont...

Alice : Et il y en a beaucoup...

Dominique : Ah...ah....ah...Des pleins paniers...

Alice : Je n'imaginai pas...

Dominique : Mais souvent après quelques jours et deux trois piqûres, nos patients repartent en pleine forme et retrouvent leurs esprits...C'est beau la science !

Alice : Votre mission doit être passionnante !

Dominique : Chez nous, c'est un peu comme la SPA...On en ramasse tous les jours...

Alice : Drôle de comparaison...

Dominique : Le seul avantage, c'est qu'ils n'aboient pas...

Alice : Evidement

Dominique : Mais pas facile de s'en débarrasser, on les réclame rarement...Et on n'a pas encore le droit de les piquer...

Alice : Docteur...

Dominique : Ne vous stressez pas, comme on dit chez nous...Cynisme au petit déjeuner...Charité au dessert !

Retour d'Yvonne avec le café... (Elle fait tout pour ne pas regarder Dominique)

Yvonne : Voilà le café...

Alice : Laissez-nous Yvonne, je vais faire le service...

Dominique : Un instant ! (A Yvonne) Madame (Elle se lève et l'examine en tournant autour d'elle) travaillez-vous dans cette maison depuis longtemps ?

Alice : (Sans laisser le temps à Yvonne de répondre). Yvonne est dans cette maison depuis toujours...

Dominique : Voilà...Voilà...

Alice : D'ailleurs elle était là avant moi, elle a connu mon défunt mari depuis sa plus tendre jeunesse...

Dominique : Dans ce cas, dans l'intérêt supérieur de la science...

Alice : Vous m'inquiétez !

Dominique : Verriez-vous un inconvénient à ce qu'elle assiste à notre entretien...

Alice : C'est-à-dire...

Dominique : Permettez-moi d'insister... Ah...ah....ah...C'est primordial...

Alice : Dans ce cas, Yvonne, installez-vous...

Yvonne : C'est que j'ai du travail moi...

Dominique : Je vous assure que votre présence est ...Indispensable !

Yvonne : Si vous insistez... (Elle s'installe le plus loin possible de Dominique)

Dominique : Comme je vous l'expliquais, nous avons souvent un arrivage de dingues paumés avec une mémoire complètement à l'ouest ! Comme un ordinateur, le disque dur en vrac ! Ah...ah....ah... Si je vous racontais...

Alice : (Qui la coupe) J'imagine la difficulté de votre métier...

Dominique : Récemment, est arrivé chez nous un patient un peu particulier...Découvert par une équipe de télévision, lors d'un tournage, au milieu d'une peuplade reculée. Vous connaissez l'émission « rendez-vous en terre inconnue » ?

Alice : Pas vraiment...

Dominique : Figurez-vous que cette émission a comme objectif de nous faire rencontrer un peuple perdu, et le présentateur part accompagné d'un peuple !

Alice : Je ne regarde pas souvent la T.V....

Dominique : Je vais vous raconter la dernière émission...

Yvonne : Oui je l'ai vue Docteur...D'ailleurs j'en rate pas une...

Dominique : Même celle dans le Courcunia Orientale...

Yvonne : Oh oui docteur, vous vous souvenez quand ils dansaient nus sous la lune...

Dominique : Ah oui, c'était génial...C'était comme cela je crois... (Elle commence à danser dans le salon...)

Yvonne : C'est tout à fait cela...Quelle mémoire vous avez docteur...

Alice : Hum...Hum... Je regrette de vous interrompre, mais vous parliez d'un de vos patients...

Dominique : Oh...vous avez raison...j'ai souvent tendance à perdre le fil de la conversation...

Alice : Ce n'est pas grave....

Dominique : Si je vous racontais que la semaine dernière...

Alice : Ce patient...

Dominique : Quel patient ?

Alice : (Qui commence à s'énerver) Celui arrivé dans votre service...

Dominique : Ah oui...Un homme blanc, incapable de dire qui il était, mais, chose surprenante qui fredonnait toute la journée de vieilles chansons Françaises...

Yvonne : Comme moi dans ma cuisine...Avec monsieur Georges nous passions des heures à chanter...

Alice : Yvonne, je doute que le professeur s'intéresse à vos souvenirs de jeunesse...

Dominique : (Prenant des notes) Stop !!! Tout intéresse la science ! Au contraire, l'information est importante...Je dirais même vitale !

Alice : Vous pensez que nous connaissons cette personne ?

Dominique : Disons que j'en ai même la certitude et même...

Alice : Même...

Dominique : La preuve... !

Alice : La preuve ?

Dominique : Cet homme a été retrouvé dans le village de Cachutka...Au sein de la forêt Amazonienne...Vous connaissez ?

Alice : Je n'y vais pas tous les jours...

Dominique : Ah...ah....ah ! Comme vous êtes drôle...Comme dirait l'autre...Femme qui a le sens de l'humour, plus facile de lui faire l'amour....

Alice : Docteur...S'il vous plaît !

Dominique : Je vous disais quoi déjà ?

Alice : Vous parliez de cet homme retrouvé...

Dominique : Ah oui...Il était sale...avec un tout petit slip en peau de bête...
Ah...ah....ah... Plutôt bien fait de sa personne d'ailleurs !

Alice ; Et vous pensez que...

Yvonne : Monsieur Georges ! Ma vision...

Dominique : Nous en avons maintenant la preuve...La science est formelle !
Ah...ah....ah !

Alice : Votre blague n'est pas drôle...

Dominique : J'ai le plaisir madame de vous annoncer que vous n'êtes pas veuve, votre mari est bien vivant...

Yvonne : J'en étais certaine...Oh que je suis heureuse...

Alice se lève... Se dirige vers le bar...Va se remplir un verre d'alcool...Et le boit d'un coup...

Dominique : J'en veux bien un aussi...Ca fait un choc hein ?... Ah...ah...ah...10 ans pour revenir du Brésil...Il va rentrer au Guinness votre homme !

Alice : J'avais besoin d'un remontant...Vous pouvez me répéter ce que vous venez de me dire...

Dominique : Madame, il est vivant...Et dans quelques jours, il sera parmi vous... Ah...ah...ah...Là...dans ce fauteuil...

Alice : Ici ?

Yvonne : Oh quelle joie...Je n'arrête pas de pleurer...Je vais pouvoir lui faire tous ses petits plats préférés...

Dominique : C'est une très bonne idée, cela ne peut que susciter sa mémoire...Une aide précieuse pour la science ! Vous m'inviterez... ?

Alice : Mais enfin, ce n'est pas possible...Son avion s'est écrasé en pleine forêt...

Dominique : Mais j'en sais rien moi...

Alice : L'armée Brésilienne n'avait rien retrouvé...

Dominique : Il devait être assis sur la boîte noire... Ah...ah...ah

Alice : Mais ce n'est pas possible....

Dominique : Les experts sont formels, cet homme est bien celui disparu il y a neuf ans et 10 mois...C'est votre mec !!! Ah...ah...ah...Bon un peu changé...J'ai vu les photos... Vous allez voir, il a plus un cheveu sur le caillou...Il y a dix ans c'était Antoine, aujourd'hui, c'est J.P.Coffe...

Alice : Cette histoire est complètement folle...

Dominique : Et ce n'est pas terminé... Il y a un cadeau Bonux ! Prenez un autre verre...

Alice : C'est de la bouteille dont je vais avoir besoin...

Dominique : Je dois vous expliquer l'état cérébral de votre mari...Et le verre...Vous pouvez m'en offrir un !

Alice : Ecoutez docteur...Ne serait-il pas souhaitable de trouver à mon mari une clinique adaptée...ou il pourrait récupérer tranquillement...

Yvonne : Mais madame, Monsieur Georges est né dans cette maison, il est chez lui ici...

Alice : Yvonne, je vous en prie...

Yvonne : C'est sa maison...Si madame voit ce que je veux dire...

Alice : Yvonne, si vous pouviez conserver vos commentaires pour vous...Je crois que votre présence n'est plus indispensable dans ce salon...

Yvonne : Vous avez raison, je vais revoir les recettes qu'il aimait...Docteur, je vais vous le choyer votre malade... (Elle sort)

Dominique : Je compte sur vous Yvonne ! Et gardez moi une assiette...

Alice : Docteur, maintenant que nous sommes seules, pouvez-vous me préciser l'état exact de mon mari...

Dominique : Je vais faire simple...Pour commencer son comportement est très doux, aucune agressivité de sa part...Un vrai chaton...Pour l'hiver, j'en ferai bien ma peluche Ah...ah...ah

Alice : Vous me rassurez, je n'imaginai pas le voir au milieu du salon avec une muselière et une laisse...

Dominique ; Pour le reste, son passé...c'est le trou noir...Le vide absolu, le cerveau de Loana ! Mais, il y a un truc vraiment incroyable, il connaît les paroles de centaines de chansons...

Alice ; Je n'ai plus qu'à l'inscrire dans tous les karaokés de la région...

Dominique : Pas con ! On pourrait se faire cela un soir...

Alice : Je plaisantais docteur...

Dominique : Mais ce n'est pas si simple... Disons que son ciboulot déclenche un morceau de chanson, sur un mot, une émotion... Si vous croisez une Carmen... il enchaine sur l'opéra...

Alice : Et quand il parle, que dit-il ?

Dominique : Il a la conversation d'un poulpe... un mot de temps en temps...

Alice : Et comment allons-nous devoir nous comporter avec lui... ?

Dominique : Restez cool ! Le plus calme possible... Mais ce serait pas mal de lui mettre deux ou trois vieux trucs sous les yeux... Parfois ça fait flash... Mais ce n'est pas gagné !

Alice : J'ai une question à vous poser... Comment dire... Délicate...

Dominique : Oh j'ai l'habitude...

Alice : Disons qu'il y a dix ans, j'étais vraiment l'épouse de Georges... Mais dix ans sont passés... Un homme est entré dans ma vie...

Dominique : Vous n'avez pas la tête d'une bonne sœur... dix ans sans jouer à la bête à deux bosses... faut pas pousser... Cependant...

Alice : Cependant... ?

Dominique : Il va falloir se serrer la ceinture... Je sais pas comment pourrait réagir Georges devant un autre mec... Dans un sens, vous avez du bol, deux gars pour vous pendant quelques temps... Au début... Vous la bouclez le temps qu'il remonte à la surface.

Alice : Vous ne voulez tout de même pas que du jour au lendemain, je recouche avec mon mari....

Dominique : Vous faites comme vous voulez... Bon, avec les cachets qu'on lui file... Son drapeau est en berne... Vous pouvez l'installer dans une chambre d'amis... Vous verrez dans quelques temps... Ah... ah... ah ... Et puis votre copain, les hôtels et les 5 à 7, c'est plutôt sympa...

Alice : Vous voulez qu'il déménage ?

Dominique : Alors là, pas le choix ! Au nom de la science !

Alice : Mais enfin, pourquoi vous ne le gardez pas à la clinique ? Si c'est une question d'argent, je peux contribuer à la prise en charge...

Dominique : Votre bonhomme... Je ne peux plus rien pour lui... Si je le garde, dans six mois il devient un vrai choux fleur... Ah... ah... ah ... Et puis, je n'ai pas le droit de l'enfermer, il n'est pas dangereux votre mec.

Alice : Tout de même... Du jour au lendemain... comme cela...

Dominique : Je vais être sympa... je vous le conserve huit jours... Je viens vous livrer le paquet la semaine prochaine.

Alice : Et en attendant ?

Dominique : Je vous laisse tous les papelards... Tout est là-dedans... Mais on se quitte pas... Le cas de Georges... Il nous branche bien... Au nom de la science... Votre whisky, je vais revenir le goûter !

Alice : Vous serez la bienvenue Docteur... Mais tout cela est si soudain, si inattendu...

Dominique : Allez, j'ai mes autres dingues qui m'attendent... Je dois avoir une carte quelque part... Voilà ! Vous pouvez me joindre dès que vous avez une question... Si je trouve le portable dans mon barda... Et mon assistant vous appellera pour régler les détails... Ah... ah... ah... Vous verrez, il est canon !

Alice : Je vous raccompagne... (Après avoir accompagné Dominique, Alice revient dans la pièce, seule... Elle décroche le téléphone)

Alice : Allo... Oui Jacques... Désolé de te déranger... Rentre à la maison ! ... Oui... Tout de suite... C'est important...

(Alice va s'asseoir, et la lumière baisse lentement jusqu'au noir)

Noir.

Scène 4 :

En scène, Jacques et Alice...

Jacques : Non mais tu plaisantes !

Alice : C'est juste pour quelques jours...

Jacques : Je te signale que j'habite ici depuis 8 ans... Que je gère l'entreprise... Et aujourd'hui, je devrais partir comme un voleur...

Alice : Nous n'avons pas le choix...

Jacques : Toi peut-être... pas moi... Dès qu'il va arriver, je vais lui dire la vérité à ton Georges... On verra bien... Et s'il n'est pas content... Il se casse.

Alice : Calme-toi...

Jacques : Que je me calme ! Mais il m'emmerde depuis sa disparition... Il est partout dans cette baraque...

Alice : Tu exagères...

Jacques : Ah oui... Je ne peux pas bouger un bibelot sans que ta bonniche m'explique que « Monsieur Georges » y tenait...

Alice : Yvonne était très attachée à lui...

Jacques : Et voilà que cet emmerdeur après dix ans à se la couler douce dans la jungle revient nous pourrir la vie...

Alice : Sois un peu indulgent... Il a perdu la mémoire...

Jacques : Et bien moi je t'assure que je vais lui rafraîchir...

Alice : Ce ne serait peut-être pas une bonne idée...

Jacques : Que veux-tu dire... ?

Alice : Tu oublies un point important... Cette maison est à lui, l'entreprise est à lui... Depuis sa disparition je n'ai qu'une autorisation provisoire de gestion... S'il retrouve la mémoire, il pourrait te remercier du jour au lendemain... Ma situation ne serait guère plus brillante...

Jacques : Alors là, ce serait un comble... Me faire virer par un mec qui s'est barré dix ans...

Alice : Pourtant, mon amour, nous allons devoir jouer serré... Je n'ai pas envie de te perdre, ni de partir sans rien...

Jacques : Admettons !

Alice : Alors tu es d'accord ?

Jacques ; Ouais...

Alice : Pense à notre vie après... Plus d'ombre au-dessus de nous...

Jacques : Et je suis censé faire quoi ...

Alice : Au bureau, on ne change rien, il te connaissait à l'époque comme directeur commercial et vous étiez amis, je lui expliquerai que je t'ai nommé directeur général...

Jacques : Et ici...

Alice : Impossible que tu habites ici...

Jacques : Charmant !

Alice : Tu vas prendre une chambre à l'hôtel... On verra au bout de quelques jours...

Jacques : Des soirées sympas en perspective...

Alice : Regarde le bon côté des choses...

Jacques : Il y a un bon côté ?

Alice : Dès que je pourrai, j'irai te rejoindre dans ta chambre...Ca nous rappellera nos premiers mois...

Jacques : Comme au début...

Alice : Quand on se cachait...Quand je me glissais chez toi et que je repartais avant l'aube...

Jacques : Alors viens dans mes bras...J'ai envie d'un petit acompte...

Alice : Pourquoi un petit... ?

Jacques : J'appelle le bureau...Aujourd'hui le directeur Général est patraque...

Noir.

Scène 5 :

Yvonne est seule en scène, elle tourne en rond. Elle a changé de tenue. Entrée d'Alice.

Alice : Tout est prêt Yvonne ?

Yvonne : La maison est propre comme un sou neuf ! Madame, Marion peut-elle se joindre à nous... ? Il la connaissait à l'époque...Même si elle était bien jeune.

Alice : Pourquoi pas, vous avez entendu, tous les repères anciens peuvent aider...

Yvonne : Marion !

Entrée de Marion (Jeune fille d'une vingtaine d'année)

Yvonne : Ma chérie, va remercier madame Alice, tu peux rester pour voir monsieur Georges...Mais sois discrète, il est probable qu'il ne te reconnaitra pas...

Marion : Merci Alice...

Alice : De rien, nous partageons tous la même situation...Yvonne avez-vous vérifié qu'il ne traîne rien appartenant à Jacques... ?

Yvonne : Il restait quelques bricoles...J'ai tout ramassé...

Alice : Merci Yvonne...Vous les avez rangées où ?

Yvonne : Dans un sac poubelle au garage...

Alice : Je vois...Vous auriez pu les mettre dans une valise...

Yvonne : Oh comme cela, c'est bien plus pratique...

Alice : Je ne veux pas me disputer avec vous aujourd'hui...Mais dites donc Yvonne, vous êtes très élégante...

Yvonne : Je voulais faire honneur à Monsieur Georges, je suis tellement émue...

Alice : A vous je peux le dire Yvonne, c'est compliqué pour moi, mais je suis toute remuée, impossible de fermer l'œil de la nuit...

Yvonne : Vous croyez qu'il va nous reconnaître ?

Alice : D'après le docteur, c'est peu probable, du moins au départ...

Yvonne : J'ai préparé une liste des recettes qu'il adorait, les docteurs racontent que des foutaises, moi je suis certaine que ses papilles vont lui remettre les idées en place...

Alice : Si vous avez raison, la situation risque de devenir compliquée...

Sonnerie à la porte

Alice : Ce sont eux...

Yvonne : J'ai le trac...

Alice : Yvonne !

Yvonne : Oui madame...

Alice : La porte ne va pas s'ouvrir toute seule !

Yvonne : Oh, je suis toute perturbée, j'y vais...

Scène 6 :

En coulisse :

Dominique : Bonjour Yvonne

Yvonne : Bonjour Docteur...

Elles entrent dans la pièce. Georges est derrière eux, le regard dans le vague.

Dominique : Voilà Georges, vous êtes chez vous, dans votre ancienne vie...

Georges (en chantant) : « Ma vie...j'en ai vue des amants...Ma vie...l'amour ça fout le camp... »

Dominique : C'est parti ! Pas besoin de mettre une pièce !

Yvonne : On adorait cette chanson... Vous vous souvenez monsieur Georges...

Georges la regarde dans le vide...

Dominique : Oh Georges ! Je suis là. Ecoutez-moi un instant...Je vous présente votre épouse Alice...

Alice : Bonjour Georges...

Georges : (En la regardant dans les yeux) « Elle a les yeux revolver, elle a le regard qui tue... »

Alice : Merci, je suppose que c'est un compliment.

Dominique : Yvonne, qui s'occupe de cette maison depuis votre adolescence...

Yvonne : Je suis heureuse que vous soyez là monsieur Georges...

Georges : « Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.... »

Yvonne ; « Montmartre en ce temps-là, accrochait ses lilas »...Madame, quand monsieur Georges venait m'aider à la cuisine on chantait tout le temps cette chanson...

Dominique : Et toi la minette ? On ne se connaît pas ?

Marion : Bonjour docteur

Yvonne : Je vous présente ma fille Marion...Elle avait douze ans quand Monsieur Georges a disparu...

Dominique : Georges...Remuez un peu la pulpe...Vous vous souvenez, vous voyez cette jeune femme, c'était une enfant quand vous êtes parti....

Georges : « Prendre une enfant par la main...Pour l'emmenez vers demain... »

Marion : Bonjour monsieur Georges.

Dominique : Georges, vous allez vous installer ici quelques temps, peut-être que cela vous aidera à retrouver votre passé...

Yvonne : Mettez-vous à l'aise Monsieur Georges, je vais chercher du café et de la tarte à la rhubarbe, votre préférée...Marion, viens m'aider...

(Georges se laisse guider comme un enfant. Assis il reste immobile)

Alice : Docteur, il reste toujours comme cela ?

Dominique : Ne vous inquiétez pas...Chanter le rassure...Il parlera dans quelques jours...

Georges : « Je chante...soir et matin...Je chante....sur mon chemin... »

Alice : Je ne vais jamais m'y habituer...

Dominique : Vous verrez, chanter tout le temps est très bon pour l'humeur ! A la clinique, depuis son passage, tout le monde s'est mis au chant...

Georges : « Chante, la vie chante...comme si tu devais mourir demain... »

Alice : C'est bizarre, il s'arrête au bout de quelques secondes...

Dominique : On pense que ce sont des flashes dans son cerveau, comme les morceaux d'un puzzle...

Alice : Ca va durer longtemps... ?

Dominique : Dans ma spécialité, la patience est une vertu...Donner du temps au temps...

Georges : « Avec le temps...avec le temps, va, tout s'en va... »

Dominique : Georges, je vais vous laisser pour aujourd'hui. Vous êtes entre de bonnes mains...avec votre épouse et Yvonne...

Georges : (stressé) « T'en va pas...si tu m'aimes t'en va pas... »

Dominique : Restez calme...Je reviens demain...

Alice : Vous ne voulez pas rester encore un moment, votre présence me rassure...

Dominique : Vous allez très bien vous en tirer...A demain... (Elle sort)

Scène 7 :

Alice est seule en scène, elle regarde Georges...

Alice : Tu ne te souviens vraiment de rien...

Georges : « J'ai la mémoire qui flanche...je me souviens plus très bien... »

Alice : Tu n'as pas de souvenirs...Pourtant nous nous sommes aimés tous les deux... Nos escapades...

Georges : « Souviens-toi, c'était un jeudi, souviens-toi on avait choisi le chemin des amoureux...»

Alice : Tu vas devoir rajeunir ton répertoire...

Retour d'Yvonne et Marion.

Yvonne : Voilà le café, et monsieur Georges, je vous ai concocté vos petits gâteaux préférés...

Georges : « Couleur café...que j'aime ta couleur café... »

Yvonne : Regardez madame comme il a l'air heureux...

Alice : Je vous trouve bien optimiste Yvonne, il nous regarde sans nous voir...Je ne suis pas certaine de supporter cela longtemps...

Georges : Par...do..nez...moi !

Yvonne : Ce sont ses premiers mots sans chanter...vous voyez...

Alice : Bon, Georges, repose-toi ! Yvonne va s'occuper de toi...Moi je retourne au bureau, je n'ai pas vocation à jouer les infirmières....

Yvonne : Ne vous inquiétez pas madame, avec Marion, nous allons prendre soin de lui...

Sortie d'Alice.

Yvonne : Vous voulez boire autre chose monsieur Georges ?

Georges : « Allez viens boire un petit coup à la maison... »

Yvonne : « Boire un petit coup c'est agréable....boire un petit coup c'est doux »

Marion : Maman ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi...

Yvonne : Pourquoi ? Tu sais quand nous étions jeunes avec Georges, il venait à la cuisine et l'on chantait des heures ensemble...

Marion : Et tu crois qu'il s'en souvient ?

Yvonne : Je ne sais pas, quand je le regarde assis là, les yeux dans le vide, je ne sais plus si c'est encore vraiment lui...C'est tout de même une drôle d'histoire...

Georges : « C'est une belle histoire, c'est un joli roman... »

Yvonne : Notre chanson !!!

Marion : Votre chanson ?

Yvonne : (émue) Oui, c'est une façon de parler...Mais on adorait Fugain...

Marion : Maman, tu n'avais pas un peu le béguin pour Georges...

Yvonne : Nous avons été élevés quasiment ensemble, mais c'était le fils des patrons, je n'étais que la bonne...

Marion : Tu ne réponds pas à ma question...

Yvonne : C'est si loin... Reste avec lui un moment, je vais m'avancer à la cuisine...
(Elle sort)

Scène 8 :

Marion : Monsieur Georges, nous sommes un peu pareils, je me souviens de vous, mais de façon tellement vague... Vous me souriez... Je crois que je vous aimais bien... Je n'étais qu'une petite fille... Je crois que vous me faisiez danser...

Georges : « Au bal... au bal masqué oh hé... »

Marion : Il faudra que je vous apprenne de nouvelles chansons...

Georges : « Une chanson douce ... que me chantait... »

Marion : Je me souviens, maman me la chantait le soir... Vous étiez proche avec maman ?

Georges : « Elle était si jolie... »

Marion : Je sais, j'ai vu des photos... Je peux vous poser une question... ?

Georges : « Avec le temps... »

Marion : Maman m'a toujours dit que mon père était une histoire de passage, un soir de bal...

Georges : « Dans les bals populaires... quand l'accordéon joue... »

Marion : Soyez un peu sérieux ! Maman m'a expliqué que c'était un militaire en garnison dans la région...

Georges : « Mon légionnaire... »

Marion : Vous ne m'aidez pas beaucoup... Vous savez, ce n'est pas toujours simple d'être la fille de la bonne... Votre femme est gentille... Mais parfois elle me fait comprendre où est ma place...

Georges : « Cendrillon, pour ses vingt ans... »

Marion : « Est la plus jolie des enfants... » Pour une fois, vous êtes à la mode, cette chanson est ressortie... C'est drôle, vous chantez les mêmes chansons que maman, on dirait que vous êtes bloqués tous les deux à la même époque...

Georges : Par..don ma petite....

Marion : Je vais m'occuper de vous. D'abord, je vais rajeunir votre répertoire... Suivez-moi... J'ai mon lecteur MP3 dans ma chambre...

Georges : M...P...3... ?

Marion : Un peu long à expliquer... Disons que vous avez connu les 33 tours, les k7, les CD... maintenant on est passé à autre chose...

Georges : (Affolé) Plus...de mu...sique... ?

Marion : Si, n'ayez pas peur ! Mais elle a bien changé... Quoi que !! Il y a toujours Johnny, Sardou, Goldman... Vous allez voir... J'ai plein de choses à vous faire découvrir....

Elle lui prend la main... Georges hésite... puis lui emboîte le pas...

Noir

Scène 9 :

Entrée d'Alice et Jacques

Jacques : Alors il est où le phénomène de foire ?

Alice : Je t'en prie, tu parles de mon mari tout de même...

Jacques : Tu es gonflée, les dernières années, ton mari n'était jamais là, il te trompait, que tu gérais tout à la boîte... Tu ne vas pas maintenant en faire un saint !

Alice : Tu as raison... Mais...

Jacques : Mais quoi ! Je connais ce petit air chez toi... Tu m'inquiètes...

Alice : Tu dois comprendre... Le voir au milieu du salon après tant d'années... Ça me remue...

Jacques : Et bien il serait bien que tu réagisses...

Alice : Ce qui veut dire...

Jacques : Je ne vais pas rester des semaines à l'hôtel... En me tapant en plus tout le boulot à l'usine...

Alice : Je te demande un peu de patience...

Jacques : Oui... Mais dès que tu peux, tu demandes le divorce, on le place dans une maison... Et on l'oublie...

Alice : On ne doit pas brusquer les choses...

Jacques : Non mais je rêve...

Alice : Je t'en prie...

Jacques : Nous vivons ensemble depuis des années... Je dois supporter le fantôme de ton mari... Le mépris de ta boniche... Au bureau, je ne peux pas acheter une agrafeuse sans ta signature...

Alice : Tu exagères...

Jacques : Maintenant, ton ectoplasme fait son retour en fou chantant... Je dois me cacher à l'hôtel... Et il faudrait que je sois patient...

Alice : Calme-toi... Par pitié...

Jacques : Mais je vais te le virer moi...

En fond de scène, entrée de Georges...Dans le dos de Jacques.

Alice : (Affolé) Et bien Jacques, nous verrons cela demain au bureau...

Jacques : A quoi tu joues...

Georges : Vous...virez...qui ?

Alice : Entre Georges... Tu te souviens de Jacques ? Avant ton départ, vous étiez amis et il était ton directeur commercial ...

Jacques : Bonjour Georges...Je suis très heureux de te revoir parmi nous...

Georges : « Nous...c'est une illusion qui meure...d'un éclat de rire en plein cœur... » (Il se fige)

Alice : Et maintenant, Jacques est le directeur général...C'est lui qui m'épaule pour diriger la société...On t'emmènera à l'usine un de ces jours...

Georges : « Un jour, tu verras, on se rencontrera ... »... (Il va s'asseoir et regarde la télé)

Jacques : (à Alice) C'est vrai qu'il est à l'ouest...

Alice : Tu comprends pourquoi je ne peux pas précipiter les choses...Retourne au bureau...Je tenterai de te rejoindre dans ta chambre ce soir...

Jacques : On pourrait ressortir nos déguisements... Tu te souviens au début...

Alice : Tais-toi fripon...Mon mari est à côté tout de même...

Jacques : Je pars...mais ce soir.....

Il sort et croise Yvonne...

Scène 10 :

Yvonne : Madame, le docteur de monsieur Georges voudrait vous voir un moment...

Alice : Faites la entrer, merci Yvonne.

Entrée de Dominique

Alice : Bonjour Docteur, comment allez-vous...

Dominique : Parfaitement bien... Vous connaissez le proverbe... ? Quand la pêche se tourne vers le soleil, c'est que le soleil est chaud...

Alice : C'est original...

Dominique : Et mon malade ? Ou est-il ?

Alice : Là, sur le canapé ...Devant la télé avec le casque, impossible de le détacher des clips !

Dominique : Il va rajeunir son répertoire... « Tu vas voir...Je vais tirer sur les keufs...La banlieue c'est ma vie...9 / 3 et 6 / 9 même combat... » (Cette dernière phrase lancée par Dominique en imitant les rappeurs)

Alice : Docteur, vous me surprenez toujours...

Dominique : Avant de t'expliquer pourquoi je suis là, t'as pas un truc à boire ? Rapper ça donne soif...

Alice : Que puis-je vous offrir, café, thé... ?

Dominique : Je préfère plus costaud...

Alice : Yvonne, vous pouvez vous en occuper ?

Yvonne : Tout de suite madame, d'ailleurs je voulais aussi apporter à boire à Monsieur Georges. (Elle sort)

Alice : Je suppose que vous n'êtes pas venue simplement pour boire un verre...Je vous écoute...

Dominique : T'as gagné ma cocotte ! Je voudrais tester certaines choses avec Georges...

Alice : Eh bien, votre malade est à vous, si vous arrivez à le décrocher de la télé...

Dominique : Mais j'ai besoin de tout le monde...Je n'aime pas jouer toute seule...On va attendre Yvonne, et si tu peux faire venir la petite Marion...

Alice : Si cela peut aider à nous sortir de cette situation...

Dominique : On ne s'emballe pas...Et comme l'affirme un proverbe que j'aime bien... « Bien que la route soit longue, cela n'empêche pas le promeneur de semer des cailloux ! »

Alice : Vos maximes sont parfois surréalistes...

Entrée d'Yvonne...

Yvonne : Voilà...J'ai préparé le cocktail de fruits préféré de Monsieur Georges.

Alice : Merci Yvonne. Le docteur veut tenter une expérience avec Georges, vous pouvez aller chercher Marion et vous joindre à nous...

Yvonne : Si cela peut aider Monsieur, je suis toujours là...Je reviens avec Marion (Elle sort)

Alice : Vous voulez que je demande à Jacques de se joindre à nous...

Dominique : Non laisse-le au boulot, là-bas au moins, il est utile à quelque chose...

Alice : (Vexée) Merci...

Dominique : Ne vous vexez pas...Mais je l'aime pas votre Jules...

Alice : Vous savez, la situation n'est pas simple pour lui...Nous avons des projets tous les deux...

Dominique : Oh vous savez, tes histoires de fesses, je m'en tape...Mais je ne l'aime pas...

Alice : C'est bon...J'ai compris...Alors votre idée ?

Dominique : Deux minutes, laisse-moi finir mon verre...Je ne vais pas expliquer deux fois...Au fait, le bromure fait son effet avec ton mari ? Il te laisse tranquille ?

Alice : Je vous confirme qu'il est calme...De toute façon, vous comprendrez que dans ma situation...

Dominique : Décoince-toi un peu...Deux mecs pour toi toute seule, un pour le jour, un pour la nuit ! J'en connais qui ne cracherait pas-la-dessus...

Alice : Si vous pouviez changer de sujet professeur, je n'aime pas exposer ma vie privée...

Dominique : Comme tu voudras...Pourtant, je pense que tu ne dois pas donner ta part aux chats...

Alice : Ohhh... Docteur !

Entrée d'Yvonne avec Marion

Dominique : Bon avant de débrancher le cobaye, je vous explique...

Alice : Docteur, vous pouvez compter sur tous ici, pour vous aider...

Dominique : Bon, vous connaissez le proverbe ? Câlin du matin balaie les chagrins....

Alice : Pas vraiment mais nous commençons à nous habituer à vos petites phrases...Où voulez-vous en venir ?

Dominique : Avant de lui enlever son casque, voilà ce que nous allons faire... Chacun d'entre vous va s'approcher de Georges, et l'enlacer très fort...

Alice : Vous êtes sérieuse ?

Dominique : L'idée est de provoquer un éveil de sa mémoire par le contact...

Alice : Si c'est une blague docteur...

Dominique : Te stresses pas...C'est une technique nouvelle...La Calinothérapie...

Marion : Eh bien moi j'adore l'idée...Si je perdais la mémoire, sentir les bras et l'odeur de maman autour de moi me ferait revenir plein de sensation de l'enfance...

Dominique : Je vais filmer la scène...J'ai apporté une caméra...On pourra se repasser le film avec l'équipe...Faites-vous belles les filles...!

Alice : Si vous croyez cela indispensable...Cependant, je peux comprendre docteur, que vous me fassiez participer à l'expérience...

Dominique : A voir ton œil...T'as quelques bon souvenirs....

Alice : Docteur !!!

Dominique : Tu connais l'expression...Un homme oublie sa première mobylette...Rarement ses meilleures pouliches !

Alice : Merci de la comparaison...En revanche, je doute que Marion et Yvonne soient essentielles à l'expérience...

Dominique : Qui sait...Il est possible qu'il ait gardé dans un coin paumé de son crâne, des souvenirs de parfum, des odeurs...

Alice : De là à se prendre dans les bras....

Dominique : Décontracte-toi...On ne va pas te le dévorer ton homme...Quoique...

Alice : S'il faut en passer par là... Yvonne... ! Vous ne dites rien... ? Vous acceptez cela ?

Yvonne : Du moment que cela peut aider monsieur...

Alice : Comme tout le monde est d'accord... Docteur, nous sommes à vos ordres...

Dominique : Alors restez toutes les trois dans le coin... Je vais débrancher votre mange-disque...

Alice : Et qui va commencer....

Dominique : Moi, j'ai un principe ! Quand je ne suis pas certaine qu'il y en aura pour tout le monde, je me sers la première...

Alice : Il ne vous connaissait pas avant...

Dominique : T'as raison ma poulette... Mais je lui aurai bien offert une consultation gratuite à ton bonhomme... Aujourd'hui... Considère que c'est mon dépassement d'honoraires.... ah... ah... ah... Allez, je vous montre comment faire...

(Dominique enlève le casque à Georges... Le fait se lever... l'entraîne au milieu de la scène... et l'enlace avec fougue... Georges la regarde étonné... puis commence à rire... et se met à chanter...)

Georges : « Quand je pense à Fernande... Je bande... Je bande... »

(Dominique se détache... et Georges reste au milieu de la scène avec un sourire béat...)

Dominique : Bonne nouvelle les filles... Pour la mémoire... Il faudra repasser... Mais pour le reste, il est en état de fonctionnement... (Vers Alice)... Tu devrais en profiter...

Alice : Docteur... Je vous en prie... Bon, je pense que c'est à moi...

(Elle se glisse dans les bras de Georges... qui se fige...)

Georges : « Une jolie fleur dans une peau de vache, une jolie vache déguisée en fleur.... »

(Alice de détache énervée...)

Alice : C'est charmant...! Voilà comment est remerciée une épouse dévouée...

Yvonne : On dirait que la mémoire lui revient !

Alice : Yvonne...Je vous tolère dans cette maison, mais un jour vous me paierez votre insolence...

Dominique : Halte au feu les perruches...Vous oubliez que nous sommes là pour aider Georges...Yvonne...C'est à vous...

(Yvonne s'approche lentement...Se glisse dans les bras de Georges...L'étreinte est plus tendre que pour les autres)

Georges : « Jamais de la vie, on ne l'oubliera, la première fille qu'on a pris dans ses bras... »

(Yvonne se dégage vivement, visiblement émue)

Alice : On dirait Yvonne que je ne connais pas certains souvenirs de jeunesse...

Yvonne : Ce n'est pas ce que vous croyez madame...Mais enfants nous étions si proches....

Dominique : Avez-vous remarquez qu'il vient d'illustrer trois émotions avec le même chanteur ?

Alice : Eh vous en concluez quoi docteur...?

Dominique : Comme disait ma grand-mère...Si tu manges du chou fleur tous les jours...C'est que tu aimes le chou fleur...

Alice : Votre grand-mère ne manquait pas de bon sens....

Marion : Dois-je tenter l'expérience docteur... ?

Dominique : Regardez ! Il vous attend...

(Marion se rapproche... Un étreinte douce et tendre... Georges ne chante pas... Prend les mains de Marion, l'écarte légèrement et en la regardant...)

Georges : « Un p'tit coin d'parapluie. Contre un coin d'paradis. Elle avait quelque chose d'un ange.... Un p'tit coin d'parapluie. Contre un coin d'paradis Je n'perdais pas au change', pardi.... »

Marion : (Sans lâcher ses mains)...C'est beau...

Dominique : Marion... Vous pouvez rejoindre les autres...

Marion : Je veux bien docteur, mais il me tient les mains...

Dominique : (Se rapprochant de Georges) Georges, rendez ses mains à Marion... Venez, je vais vous remettre les clips...

(Georges se replonge dans une observation béate des clips...)

Dominique : Bon...

Alice : J'ai l'impression qu'il n'y a pas de miracle...

Dominique : Patience... Ce n'est pas à la première bourrasque que les arbres tombent...

Marion : Je ne sais pas comment vous le dire... Mais quand il me tenait les mains, j'avais la sensation de quelque chose...

Alice : Nous sommes bien avancés...

Dominique : ...Il faut que je réfléchisse à tous cela... Je récupère le film... Mais il y a du progrès... Je range mon matériel, et je vous laisse avec votre Zombie...

Georges : (Qui avait enlevé son casque) « Il était le dernier, des pas civilisés, il s'appelait Zombi »...

Marion : Je ne connais pas cette chanson...

Yvonne : Ma chérie, c'est une vieille mélodie de Sardou...

Dominique : Bizarre...

Alice : C'est vrai que ce n'est pas la plus connue...

Dominique : Bizarre...Bizarre....

Alice : Docteur, si vous pouviez nous éclairer...

Dominique : Cette chanson...C'est bizarre...

Alice : Vous êtes sorti en disant « je vous laisse avec votre Zombie »...Il n'a fait que rebondir sur le dernier mot....

Dominique : Peut-être....Bizarre...

Alice : Docteur ! Expliquez-vous !

Dominique : Ce qui semble simple, est souvent compliqué...Mais ce qui semble impossible, est parfois si évident...

Alice : Et alors...

Dominique : Rien de plus pour ce soir...A demain... (Elle sort sans saluer personne, perdue dans ses pensées)

Yvonne : Vous ne m'enlèverez pas de l'idée, que votre psy, il est encore plus fou que ses malades...

Marion : Moi je l'aime bien, j'ai la conviction qu'il va trouver la solution...

Alice : Peut-être... Mais Yvonne, vous ne m'avez jamais sérieusement parlé de votre jeunesse avec Georges...

Sonnerie à la porte...

Yvonne : (Pour elle) Sauvée par le gong... ! Je vais ouvrir madame...

Alice : Marion, peux-tu accompagner Georges dans sa chambre...J'ai remarqué qu'avec toi il se laissait diriger comme un agneau...

Marion : J'y vais madame... Georges...Suivez-moi, J'ai plein de nouvelles chansons à vous faire écouter...

(Ils sortent)

Entrée d'Yvonne.

Yvonne : (Affolée) Madame...Madame...

Alice : Oh non Yvonne...Pas une nouvelle vision...

Yvonne : (Montrant les coulisses)...C'est une dame...

Alice : Faites-la entrer...

Yvonne : Mais madame...

Alice : Oui !

Yvonne : Cette dame dit qu'elle est la femme de monsieur Georges...

Rideau.

Acte 2

Scène 1 :

(Alice est seule en scène, en train de gérer son administratif)

Entrée d'Yvonne

Yvonne : Madame, je peux vous parler ?

Alice : Je vous écoute.

Yvonne : C'est à propos de Mme Lololita, elle a l'habitude d'avoir du personnel, et elle me dérange toutes les cinq minutes... Le retour de Monsieur et maintenant elle, je ne m'en sors plus...

Alice : Marion a terminé ses examens, je crois ? ...Elle doit vouloir gagner quelques sous...Demandez-lui de vous aider, et je la dédommagerai...

Yvonne : Merci madame...

Alice : Nous réglerons les détails plus tard...Pouvez-vous demander à cette « Lololita » de venir ici...Quel nom ! Depuis son arrivée hier soir, elle gesticule dans tous les sens, je n'ai pas compris un traite mot de son histoire...

Yvonne : Je vais essayer madame, mais cette femme est un feu d'artifice...Elle part d'une pièce pour exploser dans une autre...

Sortie d'Yvonne

Alice décroche le téléphone

Alice : Allo...Jacques ? Oui mon amour, je suis désolée pour hier soir...Impossible de te rejoindre...Oui une sorte de folle est arrivée, une demie Brésilienne...Elle parle un Français de carnaval et prétend être le femme de mon mari...Non je n'ai pas plus d'explication...Elle a passé la soirée à pleurer en prenant Georges dans ses bras...Lui ?...Rien du tout ! Il l'a regardait comme une vache qui regarde les trains...Oui je vais essayer d'en savoir plus...Ce soir ?...Je vais faire mon possible...Oui mon amour...Moi aussi j'ai envie de toi...

Pendant ce temps, Lololita est rentrée dans le dos d'Alice...

Alice : A plus tard mon amour...Tout cela sera bientôt terminé...

Lololita : (Elle commence à danser et à chanter. C'est un personnage totalement extravagant, avec un accent impossible) (En chantant)... "Quand tu vas à Rio...N'oublies pas de monter là-haut"....

Alice : (Surprise et raccroche d'un coup)...Ahhh...Vous êtes là !

Lololita : Tu as demandé à ta domestique... Donc je suis là !

Alice : Oui c'est vrai...Eh bien, venez-vous asseoir près de moi, faisons connaissance...

Lololita : Pardon...Mais j'ai entendu le téléphone...Tu as plusieurs hommes dans ta vie...

Alice : Oui...Mais à l'insu de mon plein gré...

Lololita : Je ne comprends pas...

Alice : Désolé c'était une plaisanterie...Disons que j'aime un homme car je croyais que Georges était mort !

Lololita : Georges ! Mais je peux t'assurer qu'il a toujours été bien vivant...

Alice : Oui mais son accident d'avion...

Lololita : Quel accident... ? Je l'ai rencontré il y a dix ans à l'aéroport de Rio, il arrivait de je ne sais où... Complètement perdu... Et comme il était mignon... J'ai joué le guide... Avec même une visite de mon lit !

Alice : Vous êtes une rapide...

Lololita : Il y a un dicton au Brésil... "Si tu n'attrapes pas au vol la mangue qui tombe... Une fille l'aura épluchée avant que tu te retournes"

Alice : Je vais vous faire rencontrer le médecin de Georges... Vous allez vous entendre...

Lololita : Il est bel homme ?

Alice : C'est une femme... Mais ses proverbes sont aussi surprenants que les vôtres... Revenons à Georges... Quand vous l'avez rencontré, il était blessé, sale, malade ?

Lololita : (Qui explose d'un rire impossible)... Il était beau comme un camion ! Habillé d'un costume blanc... Et ni malade, ni blessé... J'ai pu vérifier ! Il m'a fait l'amour toute la nuit ! Une samba endiablée !

Alice : (perdue dans ses pensées) Je ne comprends pas...

Lololita : C'est l'air du Brésil, ça donne la pêche aux hommes... Mon grand-père disait... Si une Brésilienne tourne autour d'un cercueil, le mort trouve un moyen de soulever le couvercle... Tu vois l'image ?

Alice : C'est complètement impossible...

Lololita : (Dans sa logique) Oui, mais c'est une image...

Alice : (Qui revient dans la conversation) Je suis désolé, mais je pensais à mon mari...Il était avec vous à Rio alors que pour nous, il s'était écrasé avec son avion en pleine forêt Amazonienne...A plus de 5000 kilomètres de votre rencontre...

Lololita : Je ne sais pas...Mais avec moi...Il s'est envoyé en l'air sans se crasher...

Alice : Toute l'armée Brésilienne le cherchait...Et il était dans vos bras...

Lololita : Je peux vous assurer que je n'ai pas vu arriver les parachutistes...

Alice : Mais ce jour-là...Etait-il perdu ? Hébété ?

Lololita : Perdu oui...Mais avec le pognon qu'il avait sur lui, il a vite trouvé des guides...

Alice : Il avait de l'argent ?

Lololita : Un vrai Nabab...Et selon une vieille expression de chez nous..."Les mouches à merde suivent toujours les poissons dorés "

Alice : Et après votre rencontre...

Lololita : Le lendemain il a loué un grand appartement avec vue sur Copacabana...Et nous avons passé neuf années merveilleuses...

Alice : Mais de quoi vivait-il ? Il travaillait ?

Lololita : (Rire excentrique) Excepté apprendre à jouer à la pétanque à nos voisins...Son plus gros boulot, c'était confectionner des cocktails....

Alice : Mais d'où venait son argent ?

Lololita : Aucune idée...Tu sais quand tu bois à une source, savoir d'où vient l'eau est le dernier de tes soucis...

Alice : Pourtant on a retrouvé Georges en pleine forêt...

Lololita : Depuis quelques mois, il semblait préoccupé...Il a décidé de partir visiter le Brésil...Sans moi...Et puis plus de nouvelles, jusqu'à la semaine dernière et cet article dans la presse sur un homme retrouvé...En regardant la photo...J'ai reconnu Georges...Quelques coups de fils...Et cela a été facile de vous retrouver...

Alice : Je suis de plus en plus perdue...Restez avec nous quelques jours, votre présence va peut-être nous aider...

Lololita : Eh bien je vais voir Véronique...Je veux apprendre la cuisine Française...

Sortie de Lololita

Alice : (Qui téléphone) Jacques ?...Oui, j'ai du nouveau, mais je ne comprends rien...Je t'expliquerai...J'arrive.

(Elle enfile un manteau et sort)

Scène 2 :

Entrée de Marion, elle tient Georges par la main

Marion : Venez, je vais vous faire écouter vos anciens disques, maman a toujours refusé que votre femme les fasse disparaître du salon...Regardez, un vinyle d'époque de Goldman...Dire qu'il est toujours à la mode...Regardez, le premier album de Souchon...Vous savez maman les écoute souvent en cachette...Elle les monte dans sa chambre, et quand elle croit que je dors, elle les passe en boucle !

Georges reste silencieux, très attentif !

Marion : Vous savez depuis que vous êtes là, je me sens bien...C'est bête à dire, mais votre présence me rassure...C'est compliqué de grandir sans papa...Quand j'avais 15 ans, j'aurai voulu qu'il soit là...qu'il me dise que j'étais belle...

Georges : « Belle, belle belle...comme le jour... »

Marion : Merci...Je me souviens si peu de choses de vous...Mais à l'époque, je sais que ne me sentais pas la fille de la bonne...

Georges : « C'est point commode...d'être à la mode...quand on est bonne du curé... »

Marion : J'ai parfois l'impression que vous vous moquez de moi...Pourtant, quand vous me regardez, vos yeux ne sont pas dans le vague...

Georges : Marion...

Marion : Pendant des années, je me suis inventé un papa...Dans ma tête d'enfant il a fait tous les métiers du monde, voyagé sur la terre entière...Quand les autres se moquaient, j'en rajoutais...Il devenait explorateur, astronaute, chercheur d'or...

Georges : « Voyage...Voyage. Plus loin que la nuit et le jour...Voyage »

Marion : Encore une des vieilles chansons de maman...Tous mes papas avaient un point commun...

Georges : Le...quel... ?

Marion : Quand vous êtes réapparu dans cette pièce, je me suis rendu compte que tous mes papas imaginaires avaient votre visage...C'était troublant...

Georges pose ses mains sur les cheveux de Marion...

Georges : En déclamant...

*Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.*

Marion : C'est beau...Mais vous vous souvenez d'un poème... ! C'est de qui ?

Georges : Le père Hugo...

Marion : Mais... Vous parlez... C'est formidable... Je vais prévenir tout le monde !

Georges : Stop ! Tu ne bouges pas... Ne dis rien !

Marion : Pourquoi ? C'est merveilleux ! Vous êtes guéri !

Georges : Marion ! J'ai besoin de toi... Je vais continuer sans rien changer... Juste quelques jours... Fais-moi confiance et je t'expliquerai tout...

Marion : Je n'ai aucune raison de mentir à tout le monde...

Georges : Peut-être juste pour obéir à ton papa...

Marion : Papa... Tu es mon papa... à moi... ?

Georges : Tu es même la plus chose qui me soit arrivée...

Marion : Pourquoi... hier... aujourd'hui... Tout cela ?

Georges : Tu sauras tout... Mais pas maintenant... Aide moi... Je peux te faire confiance...

Marion : (Dans un murmure) Oui papa...

Entrée de Jacques

Jacques : Bonjour Georges, comment allez-vous ?

Georges : (En dansant dans la pièce) « Ca s'en va, et ça revient. C'est fait de tous petits riens... »

Marion éclate de rire...

Jacques : (A Marion) Et tu trouves cela drôle toi ?

Marion : Je suis désolé monsieur, mais il nous met tous de bonne humeur avec ses chansons...

Jacques : Eh bien va rigoler à la cuisine avec ta mère...Je voudrais essayer de lui remuer un peu la pulpe...

Marion : A tout à l'heure monsieur Georges....

Marion sort en sifflotant....

Georges reprend sa position hébétée devant la TV.

Jacques : Tu ne pouvais pas y rester dans la jungle...T'as toujours été un emmerdeur, mais là tu décroches le pompon...Au moment où je touchais au but...Encore quelques semaines et j'avais la signature...

Georges : « Le temps ne fait rien à l'affaire. Quand on est con, on est con »

Jacques : Tu regardes ta TV comme un poulpe...Parfois j'ai l'impression...

Entrée de Lololita

Lololita : Bonjour...

Jacques : Madame...

Lololita : Tout le monde m'appelle Lololita...Et toi tu es qui ?

Jacques : Ah c'est vous ! Moi je suis Jacques, le directeur général de la Sté...

Lololita : Je vois...Et tu es aussi le casse-croute d'Alice !

Jacques : Le casse-croute ?

Lololita : Celui qui lui tient chaud l'hiver ! Et comme dirait l'autre... Une choucroute sans saucisse, ce n'est plus tout à fait une choucroute !

Jacques : Je ne savais pas que vous connaissiez la choucroute au Brésil...

Lololita : Tu serais surpris mon chou... (Très chatte)

Jacques : Je vous en prie...

Lololita : Ne fais pas le mijaurée... Je suis certain que tu aimes l'exotisme...

Jacques : (Pas très à l'aise) Enfin... S'il vous plait....

Lololita : Je n'ai pas fait l'amour depuis des semaines.... Tu me plais !

Jacques : Vous êtes... Très désirable... Mais je suis fidèle...

Lololita : Mais nous ne sommes pas obligés de lui en parler...

Jacques : Arrêtez ! Georges est là tout de même !

Lololita : Qui sait, cela va peut-être lui redonner la mémoire...

Jacques : Cela pourrait être dangereux...

Lololita : Mais Georges n'est pas jaloux ! Si tu savais ce que nous avons pu faire pendant dix ans...

Jacques : Je crois que je préfère ne pas savoir !!!! Ecartez-vous... Ce serait plus sage !

Lololita : Comme tu veux... Tu ne sais pas ce que tu perds... Mais ce soir, il se pourrait que j'aille gratter à ta porte... Rhhh

Jacques : (Dans un murmure)... Oui... Chambre... 103...

Lololita : Je te laisse alors... Je vais prendre un bain... Me parfumer... Me préparer pour ce soir.... Rhhh....

Elle sort

Jacques : Quelle femme !!! (A Georges) Mon salaud, tu n'as pas du t'ennuyer...Comment vais-je réussir à me débarrasser de toi ?

Georges : « Je serai content quand tu seras mort...vieille canaille »...

Jacques : ...Chante....Je vais te renvoyer au Brésil...et sans parachute...

Entrée de Dominique Lemale...

Dominique : Bonjour l'ami...J'ai sonné...mais personne n'est venu...alors je rentre...

Jacques : Vous tombez bien docteur, je voulais m'entretenir avec vous...

Dominique : Laissez-moi saluer mon malade....et je suis à vous !

(Petite aparté entre Georges et Dominique)

Jacques : On dirait qu'il vous parle...

Dominique : Non, mais il est comme un enfant...Me voir le rassure...

Jacques : Je vais demander à Marion de venir le chercher...Nous serons plus à l'aise...Marion !

Dominique : Mais pour notre malade, vous avez raison...Il a la truffe humide, l'œil vif...Est-ce qu'il remue la queue ?

Jacques : Votre style est déroutant docteur...

Entrée de Marion

Marion : Vous avez besoin de moi ? Bonjour docteur...

Dominique : Bonjour jolie poupée...

Georges : « oh oh oh...Jolie poupée.... »

Dominique : Celle-là...je l'ai servie sur un plateau....

Jacques : Marion, tu peux emmener Georges ailleurs...Je dois discuter avec le docteur...

Marion : Pas de problèmes, j'ai encore plein de nouvelles chansons à lui faire découvrir...Vous venez monsieur Georges ?

Georges se lève vite avec un grand sourire...Prend la main de Marion et sort avec elle

Dominique : Allez je t'écoute...On dirait que t'as le teint jaune...

Jacques : Pardon...

Dominique : Pas besoin de me faire un dessin...Il t'empêche de dormir le mange-disque...

Jacques : Pas vraiment...mais...

Dominique : T'allais toucher le loto...Epouser la bourgeoise...Enfiler le costard de patron...

Jacques : Je vous assure...

Dominique : Quand on marche longtemps vers un beau mirage...Le sable de la source n'est pas désaltérant !

Jacques : Vous exagérez....

Dominique : Offre moi un verre...Et dis-moi ce que tu attends de moi...

Jacques : Sur le fond, vous avez raison...Même si vous exagérez...

Dominique : Hum...

Jacques : Voilà, j'aime Alice...

Dominique : Et l'usine...

Jacques : (En colère) Je ne vous permets pas...

Dominique : Reste calme...Tu voulais me demander un truc...

Jacques : Pensez ce que vous voulez de moi...Mais je me fais du souci pour tout le monde...

Dominique : Oui....

Jacques : Cette maison a besoin de retrouver son calme...La présence de Georges et son état mental déstabilisent tout le monde...

Dominique : Et alors... ?

Jacques : Dans le propre intérêt de Georges...Vous ne croyez pas qu'il faudrait lui trouver un cadre plus adapté...

Dominique : Continue...

Jacques : Je me suis renseigné...Il y a une maison en Corse où l'on s'occupe des personnes victimes de ce genre de pathologie...

Dominique : Pourquoi pas en Papouasie... !

Jacques : Je suis sérieux docteur...Et pour la bonne marche de l'entreprise...Alice pourrait demander un placement sous tutelle, et avec son état mental, obtenir rapidement un divorce...

Dominique : T'es un malin toi....

Jacques : Vous savez, tout cela c'est dans l'intérêt de Georges et Alice...

Dominique : Et mon cul....c'est du poulet ?

Jacques : Bon je vois qu'il est impossible de parler avec vous...Je ne vous retiens pas...

Dominique : Ne te fâche pas... Après tout...Pourquoi pas...

Jacques : Vous seriez prêt à aider Alice et Georges....

Dominique : A une condition...

Jacques : Je vous écoute ?

Dominique : Tu arrêtes de me prendre pour une buse...

Jacques : Pardon !

Dominique : Je résume la situation...Tu veux te débarrasser du chanteur de Mexico...Epouser la patronne...Devenir le boss...Et te faire des « Coronas » en or !

Jacques : Résumé un peu brutal...

Dominique : Combien ?

Jacques : Comment...Combien ?

Dominique : Si c'est moi qui signe les papiers...Dans un mois, ton juke-box il est paumé dans le maquis...Aussi perdu que les vaches corses qu'aucun commissaire européen n'a jamais trouvé...

Jacques : Je vous assure que je pense aussi au bien-être de Georges...

Dominique : (Menaçante) ... Tu as vu mon front ? Il y a marqué...belette...débile...Gogol !

Jacques : Je n'ai pas dit cela...

Dominique : Alors...Pour l'instant, tu vas retourner au bureau...Prendre ta calculatrice...Et demain...Après une nuit de sommeil...Tu reviens vers moi....Attention j'ai des goûts de luxe...

Jacques : (Impressionné) Je vous téléphone plus tard...

Dominique : Alors au boulot ! A demain !...

Sortie de Jacques....Il croise Yvonne

Yvonne : Bonjour docteur... Vous êtes venue prendre des nouvelles de notre malade... Vous voulez que j'aille le chercher... ?

Dominique : Oh j'ai le temps... Et puis je crois que tu peux me faire un bilan

Yvonne : Moi docteur... Je ne peux pas vous dire grand-chose...

Dominique : Tu l'aimes bien ton Georges... ?

Yvonne : (Mal à l'aise) Je le connais depuis longtemps... C'est un peu ma jeunesse... Vous voulez que j'aille vous faire un café ?

Dominique : « Le vent de la jeunesse réchauffe l'âme et humidifie les yeux »...

Yvonne : C'est beau docteur... (Essuyant une larme)

Dominique : Tu l'aimais ? Tu l'aimes encore peut-être ?

Yvonne : Nous étions si jeunes...

Dominique : Il n'a disparu qu'il y a dix ans...

Yvonne : Arrêtez de remuer tout cela... J'étais la bonne... et je le suis encore...

Dominique : Peut-être... Mais tu es quelqu'un de bien... « Les vraies princesses portent parfois des tabliers pleins de farine... »

Yvonne : Merci... A propos de farine, je dois aller surveiller ma tarte aux pommes... Sans me flatter, c'est la meilleure de la région, vous allez voir, votre malade va avoir les papilles qui se réveillent...

Dominique : Alors dépêche-toi d'y aller... Et garde moi une part...

Yvonne : Je vous donne la part de Jacques...Celui-là...Il a déjà trop profité du gâteau...

Dominique : Après tout, je vais goûter ta cuisine tout de suite...Nous pourrions continuer à papoter derrière tes fourneaux...

Ils sortent

Scène 3 :

Entrée de Georges et Marion...

Marion : Nous sommes seuls...

Georges : Viens t'asseoir contre moi...Nous avons du temps à rattraper...

Marion : Je voudrais comprendre...Tu as aimé maman ?...où...Comment te dire... ?

Georges : Ou si j'ai juste culbuté la bonne....

Marion : Oui...

Georges : Ta maman a sans doute été la seule femme que j'ai vraiment aimée...Nous étions enfants ensemble dans cette maison...Dès que nous avions un peu de liberté, on se cachait dans le grenier...

Marion : Elle y monte encore souvent, mais elle refuse que je l'accompagne...

Georges : C'est entre deux vieilles malles, là-haut, que nous avons quitté notre enfance....Comme j'étais bien dans ses bras... !

Marion : Que s'est-il passé ?

Georges : Quand tout le monde a découvert que nous n'étions plus des enfants...Qu'il y avait un lien entre nous, mon père a décidé de me faire partir en stage...Une année à faire le tour de France...Une belle voiture...De l'argent plein les poches...J'ai été lâche...

Marion : Et maman ?

Georges : Elle n'a rien dit...Elle a pris la suite de sa maman pour le service de la maison...Quelques semaines après, elle a avoué sa grossesse...Elle a menti en disant que c'était un galant de passage...

Marion : Mais pourquoi ?

Georges : Elle voulait te garder...En parlant, elle était certaine qu'on l'aurait forcé à avorter, avec probablement un départ obligé de cette maison...

Marion : Et toi tu savais ?

Georges : Pas tout de suite... Quand j'ai appris sa grossesse...J'ai fait semblant de croire à l'amant de passage...Il y a des fables qui rassurent...

Marion : Et après ?

Georges : Je suis revenu ici quelques mois après ta naissance...Ta maman m'a confirmé que j'étais ton papa...Mais elle m'a fait jurer de ne rien dire...

Marion : Tu as accepté ?

Georges : Tu vas avoir une piètre image de moi, mais quand ta maman décide de quelque chose, ce n'est pas simple de la contredire...A partir de ce jour, il ne s'est plus rien passé entre ta maman et moi...Mais...

Marion : ...Tu n'as jamais cessé de l'aimer...

Georges : Je n'ai plus grand-chose à t'apprendre de la vie...

Marion : Et Alice dans tout cela ?

Georges : J'étais un jeune homme de bonne famille, avec de l'argent...J'ai un peu profité de la vie...

Marion : J'ai vu des photos de toi, tu étais canon !

Georges : Merci pour l'emploi du passé...

Marion : Non, papa, je te trouve encore très beau...

Georges : « Papa »...Je dois m'habituer...Mais j'aime bien...Tu crois qu'on rattrapera le temps perdu ?

Marion : Tu as encore beaucoup de choses à me raconter...Alors...Alice ?

Georges : Une rencontre classique, une cavalière dans un mariage...Elle a plu à mes parents, à notre milieu...Je me suis laissé faire...

Marion : Tu n'étais pas amoureux ?

Georges : Question éternelle...Tu sais l'amour, c'est comme l'échelle de Richter...Dans la vie on a une ou deux histoire force 8 ou 9...Et puis il y a les autres...qui vont de 2 à 5...

Marion : Je croyais qu'on était amoureux ou pas...C'est tout...

Georges : Tu es encore jeune...Quand tu regardes la mer, les vagues sont plus ou moins puissantes...Les petites détruisent les châteaux de sable...D'autres inondent les quais, certaines arrachent les amarres des bateaux...Et puis...

Marion : ...Il y a les tsunamis...

Georges : Tu apprends vite...Tu verras, le jour où il arrive, tout est bousculé, emporté, plus rien n'a d'importance...

Marion : Tu sais papa...

Entrée d'Alice en fond de scène avec Lololita...

Georges : « Comme un ouragan, la tempête en moi, a balayé le passé.... »

Alice : Vous voilà, je vous cherchais... Ma petite Marion, je ne sais pas comment tu peux passer autant de temps avec lui... Quelle patience tu as...

Marion : Vous savez, avec des chansons on peut échanger tant de choses...

Lololita : Il y a un dicton au Brésil... C'est dans le silence que l'on entend le mieux l'essentiel !

Alice : Je n'en peux plus de vos proverbes, de vos dictons... Ca suffit...

Georges : « Si tu me crois pas, hé ; T'ar ta gueule à la récré... »

Alice : Charmant... Trente secondes que je suis dans la même pièce que lui, et je ne le supporte déjà plus... Je vous laisse entre mélomanes... Et je vais me calmer au bureau...

Elle sort

Lololita : Petite Marion, tu as l'air de bien l'aimer notre malade...

Marion : Ma mère m'a demandé de m'occuper de lui, j'ai l'habitude de faire mon travail avec sérieux...

Lololita : Il a beaucoup de chance alors...

Marion : Vous pouvez me parler de votre vie avec p...avec monsieur Georges au Brésil ?

Lololita : Tu peux garder un secret ?

Marion : J'ai l'habitude de plus écouter que de parler...

Lololita : Alors voilà... Je n'ai jamais mis les pieds au Brésil...

Marion : Pardon...Mais alors...Vous êtes qui... ?

Lololita : Georges ! Je peux lui parler ?

Marion : Mais vous savez pour lui... ?

Georges : Oui ma puce...Je te présente mon amie Mado...Elle connaît toute mon histoire...C'est ma complice depuis longtemps...

Marion : Ta complice...Mais de quoi ? Je ne comprends plus rien...

Lololita : Laisse nous un peu de temps, tu comprendras tout très vite...Accorde nous ta confiance...Il ne le dira pas lui-même, mais tout ce que Georges a pu faire depuis quelques années, c'est uniquement pour toi...

Marion : Papa...Je veux bien ne pas tout comprendre aujourd'hui...Mais fais-moi une promesse...

Georges : Accordé d'avance ma fille...

Marion : Ne pars plus sans me prévenir ! J'ai trouvé un papa, et je ne veux plus te perdre...

Lololita : Je peux répondre pour lui...Depuis le temps qu'il me parle de toi...Tu ne vas pas t'en débarrasser comme cela...

Entrée d'Alice et Jacques

Georges : « Lili voulait aller danser, Lili voulait aller danser.... »

Jacques : On dirait que notre malade est de bonne humeur...

Lololita : Cette maison manque tellement de musique...Quand nous étions au Brésil, Georges et moi allions danser tous les soirs la samba...

Alice : Il vous emmenait danser...Quelle chance vous aviez...J'en connais un qui pourrait s'en inspirer...

Jacques : Je ne savais même pas que tu aimais cela...

Alice : C'est bien cela que je te reproche...

Lololita : Pas de disputes les amoureux...

Georges : « J'en ai marre de cette nana-là, marre de cette nana... »

Alice : Je ne sais pas laquelle d'entre nous est visée...Mais cela fait toujours plaisir...

Jacques : Marion, pouvez-vous nous laisser avec Georges, nous devons discuter avec Alice et Mme Lololita de la situation...

Marion : Ça tombe bien, je voulais faire découvrir à Monsieur Georges la musique de David Guetta...

Alice : Le pauvre...S'il avait une chance de remonter à la surface, là ce sera le coup fatal...

Sortie de Marion et Georges.

Jacques : J'ai l'impression que l'état de Georges n'évolue pas...

Lololita : « Même si l'orange a toujours la même couleur, ses quartiers n'ont pas toujours le même gout »

Alice : Encore un proverbe Brésilien... Vous commencez à me fatiguer...

Jacques : Reste calme chérie...Notre amie voulait juste dire qu'on ne sait pas vraiment ce que Georges a en tête...

Alice : Merci !

Jacques : De quoi...

Alice : De me prendre pour une imbécile...J'avais compris...

Jacques : Désolé je croyais....

Alice : Que j'étais une conne....

Jacques : Tu exagères tout....

Alice : Depuis quelques jours j'ai l'impression de ne plus rien maîtriser, une psy complètement foldingue... Georges qui revient et joue les Castafiores... Et vous, Lololita qui débarquez de nulle part... Et toi Jacques qui me parle comme si j'étais une demeurée...

Jacques : Tu es fatiguée... Nous devrions partir quelques jours tous les deux...

Lololita : Je vous comprends Alice, la situation est compliquée pour tout le monde... Même si parfois elle offre de jolies surprises... (Minaude vers Jacques)

Alice : Côté surprises, nous sommes gâtées... De là, à les trouver jolies...

Jacques : (Mal à l'aise) C'est peut-être l'occasion de prendre des décisions...

Alice : Tu peux préciser tes pensées...

Jacques : Sauf miracle... Georges est définitivement hors circuit...

Lololita : Qui sait...

Jacques : Il est impossible qu'il reste en permanence dans cette maison... Même s'il est calme aujourd'hui, il pourrait devenir dangereux...

Alice : Tu exagères...

Jacques : J'ai lu sur internet qu'un amnésique a égorgé toute sa famille pendant leur sommeil...

Alice : Oh quelle horreur ! C'est arrivé où ?

Jacques : Euh... Je ne sais plus... En Tasmanie je crois...

Alice : C'est où ?

Jacques : Loin... mais ce n'est pas le problème... Tu sais, certaines nuits je ne suis pas tranquille de te laisser dans cette maison à la merci de ce malade...

Lololita : Ce n'est pas ce qui vous empêche de dormir j'espère...

Alice : Jacques... Ou veux-tu en venir ?

Jacques : Je me suis renseigné... Il y a des établissements fermés très bien, où l'on accueille ce genre de personnes...

Alice : Cela ne changerait pas grand-chose pour nous... Nous serions toujours dans cette situation impossible...

Jacques : Sauf si tu obtiens le divorce...

Alice : J'ai peur que ce soit compliqué...

Jacques : Je t'assure qu'avec un avis médical appuyé, cela pourrait aller très vite...

Lololita : (Moqueuse) C'est beau un homme amoureux...

Jacques : Oh je vous en prie... Je suis inquiet pour Alice... Ce n'est pas simple pour elle...

Alice : Merci chéri... Mais admettons que j'obtienne le divorce, je perdrais tout... Tout ce temps passé à m'occuper de la société... Pour repartir sans rien...

Jacques : Georges n'a pas d'enfants... Pas de frères et sœurs... Tu pourrais obtenir du juge la gestion de l'entreprise...

Lololita : Il est malin votre homme... Il a pensé à tout !

Alice : Et Yvonne... Tu imagines sa réaction...

Jacques : Alice ! Je t'en prie ! Tu parles de la bonne... On se fout de sa réaction... Si elle veut continuer à lui préparer sa soupe... Elle n'aura qu'à se faire embaucher dans son asile...

Lololita : « Le grain de sable que l'on oublie, est parfois celui qui bloque l'engrenage... »

Jacques : Oh vous ! Vous allez la fermer maintenant !

Lololita : Oh le grand méchant... Mais c'est qu'il me ferait peur...

Alice : Excusez Jacques...Mais avouez que la situation pour nous tous est compliquée...Vous-même...Qu'allez-vous faire ?

Lololita : Consulter mon notaire...

Jacques : Votre notaire ? Pourquoi ?

Lololita : Il y a une chose que j'ai oublié de vous dire...Jacques m'a donné l'adresse d'un notaire en France...(Elle sort un papier) Il m'avait expliqué que s'il lui arrivait quelque chose, je devais aller le rencontrer ...

Alice : Vous savez pourquoi ?

Lololita : Il m'a parlé d'une lettre et d'un dossier...

Jacques : (Tout doux) Chère Lololita...Nous voilà tous les trois dans la même situation...Si vous le souhaitez, je vous accompagnerais chez ce notaire...

Lololita : Comme il est galant....

Alice : Je n'y comprends plus rien...

Jacques : Tu devrais aller te reposer un peu...Ne t'inquiètes pas, je m'occupe de tout...

Alice : Tu as raison...Je vais m'allonger un moment...

Elle sort

Lololita : Tu es malin toi...

Jacques : Je prends soin d'elle, c'est tout...

Lololita : C'est pour cela que tu couches avec moi...

Jacques : (Géné) Notre aventure a été charmante...Mais soyons réaliste, tu vas repartir au Brésil, et je suis ici avec de grosses responsabilités...

Lololita : Rien ne m'oblige à repartir... Tout dépendra de ce qu'il y a chez le notaire... Imagine que j'hérite de l'usine...

Jacques : (Roucoulant) Dans ce cas, tu aurais besoin d'un directeur compétent et dévoué...

Lololita : Et sans scrupules...

Jacques : Tu peux compter sur moi...

Entrée de Georges

Georges : « Oh toi, plus moi, plus tous ceux qui le veulent.... »

Jacques : (Surpris) Oh, je ne m'y habituerai jamais...

Georges : « Nous n'irons plus jamais... Où tu m'as dit je t'aime... »

Jacques : Tu vas voir, tu vas bientôt apprendre les chants Corses...

Georges : « Ajaccio... Ajaccio... Si Napoléon revenait près de sa maison... »

Lololita : Il est en forme...

Jacques : Crois-moi, il va vite dégager...

Georges : « Je pars... Le vol de nuit s'en va »

Jacques : Ferme là !

Georges se fige

Jacques : Eh bien voilà... Un peu de calme... Je vais le rebrancher devant ses clips...

Il installe Georges, devant la TV

Jacques : Allons essayer de joindre ce notaire....

Ils sortent...

Noir et musique...

Scène 4 :

Entrée d'Yvonne...Georges regarde la TV.

Yvonne : Mon pauvre Georges...Quel malheur de te voir comme cela...Je crois que j'ai toujours su que tu étais vivant...

Georges : « Souvenirs, souvenirs, Je vous retrouve dans mon cœur... »

Yvonne : Mes souvenirs...Un trésor que je garde pour moi...Enfermé dans ta maladie, je peux te parler librement...Tu es le seul homme que j'ai aimé...Nous étions deux enfants...

Georges : « La mer sans arrêt. Roulait ses galets »

Yvonne : « Les cheveux défaits. Ils se regardaient... »

Ils se regardent...Tombent dans les bras l'un de l'autre...En musique de fond, on entend la chanson de Ferrat « Deux enfants au soleil »

Georges : Je n'ai rien oublié...

Yvonne : Mais ton amnésie...Tu es guéri ?

Georges : Chut... Je n'ai jamais perdu la mémoire...

Yvonne : Mais pourquoi... ?

Georges : Tu comprendras bientôt...Fais-moi confiance...

Yvonne : Tout ce que tu veux, je suis si heureuse...

Georges : Il faut que je te dise merci...

Yvonne : Merci ?

Georges : Marion est une fille formidable...

Yvonne : C'est surprenant, elle était aussi heureuse que moi de ton retour...Pourtant je te jure ne lui avoir rien dit...

Georges : Maintenant elle sait...

Yvonne : Tu... ?

Georges : Cela a été si simple...Dans son cœur elle savait déjà...

Yvonne : C'est une enfant de l'amour...Même si la vie...En tous les cas... Je n'ai jamais regretté une seconde d'avoir donné la vie à ma petite princesse...

Georges : J'ai beaucoup à me faire pardonner...J'ai été si lâche avec toi...

Yvonne : Nous étions des enfants...Mais toutes ces dernières années...Pourquoi ce silence ?

Georges : Encore un peu de patience...Tu vas bientôt tout savoir...

Yvonne : Maintenant que je t'ai vraiment retrouvé...Le temps n'a plus d'importance...

Georges : J'ai besoin de toi...Arrange toi pour rassembler tout le monde dans ce salon...Le plus vite possible...

Yvonne : Pourquoi ?

Georges : Je voudrais finir cette histoire comme dans un livre d'Agatha Christie...Tout les protagonistes rassemblés...Un seul est l'assassin...

Yvonne : Compte sur moi...Et toi, que vas-tu faire ?

Georges : Me remettre devant les clips !

Noir

Scène 5 :

Alice et Jacques sont en scène.

Alice : Je voudrais savoir ce qui lui prend, se faire convoquer par sa bonne...C'est un comble...

Jacques : Tu avoueras qu'il y a longtemps que j'aurai voulu la mettre au pas...Tu as été trop faible avec elle...

Alice : Je ne pense pas que ce soit le moment de se faire de reproches...Mais je te promets qu'une fois que Georges sera parti...Je trouverai une solution...

Jacques : De ce côté-là, j'ai bon espoir...En revanche, le notaire indiqué par Georges est introuvable. Un mystère de plus. Par contre, j'ai discuté avec cette psy, elle devrait pouvoir servir nos intérêts...

Alice : Tu mijotes quoi... ?

Entrée de Marion qui va s'asseoir directement

Marion : Bonjour à tous les deux

Alice : Bonjour Marion...Si tu pouvais nous laisser, j'étais en train de parler avec Jacques...

Marion : Je suis désolé, mais maman m'a demandé de venir impérativement dans cette pièce et de l'attendre...

Jacques : C'est incroyable !

Alice : Et tu sais ce que nous vaut cette convocation ?

Marion : Une petite idée...

Jacques : Et bien tu as de l'avance sur nous...On peut bénéficier de tes lumières ?

Marion : Je suis désolé monsieur...Je préfère être certaine...

Jacques : Alors je vais me servir un verre...

Entrée d'Yvonne avec Lololita et Dominique...

Yvonne : Vous êtes tous là...Merci d'être ponctuels...

Alice : (Pour elle) C'est vraiment le monde à l'envers...

Lololita : Nous sommes impatients de connaître le but de cette réunion...

Dominique : Tous les personnages rassemblés dans la même pièce...Sortirons nous tous vivants de ce lieu... !

Alice : Pour une fois docteur, vous pourriez nous éviter votre humour !

Dominique : De l'humour...En es-tu certaine ?

Jacques : Mais enfin Yvonne, vous allez nous dire enfin ce que nous faisons tous là ?

Marion : Maman, tu nous expliques ?

Yvonne : Le sujet est simple...C'est Georges !

Alice : Yvonne, vous passez les bornes ! Je ne vois pas en quoi vous êtes autorisé à prendre des décisions sur le sujet...

Dominique : Je trouve au contraire assez pertinent de tous nous retrouver pour en parler...

Jacques : Enfin docteur...Je croyais avoir évoqué avec vous...

Dominique : Oui je sais, tu as ta solution...Pour ceux qui ne sont pas au courant, Jacques propose d'exiler Georges dans un asile à ciel ouvert...Au milieu du maquis corse...

Jacques : Enfin...C'est une piste de réflexion...

Dominique : Jacques est prêt à me verser une grosse somme pour signer un certificat de complaisance...

Jacques : Sal...

Dominique : Chut.... ! ...La vulgarité écorche le silence et fait pleurer les oiseaux...

Alice : Jacques, je ne t'ai jamais demandé quoi que ce soit de ce genre...

Jacques : Je voulais juste que tu retrouves ta vie, que je puisse t'épouser...

Lololita : (Continuant la phrase) que je puisse prendre le contrôle de l'usine...

Jacques : Je ne vous permets pas...Sale p....

Dominique : Chut ! Elle s'est donnée sans rien demander...

Alice : Pardon ?

Jacques : (Paniqué) Au lieu de dire n'importe quoi, si on en revenait à Georges...

Alice : Docteur, que veut dire votre phrase ?

Dominique : Je suis une scientifique...Je ne fais que relater un fait...

Alice : Jacques ! Tu t'es tapé cette poufiasse ?

Jacques : Mais tu vois bien qu'ils veulent nous diviser, tout cela n'a pas d'importance...

Alice : Oui ou non ?

Jacques : Oui...Mais ce n'est pas ce que tu crois, un moment d'égarement...J'étais seul et elle m'a quasiment violé...

Yvonne : Vous voulez que j'appelle la police pour déposer plainte ?

Jacques : Alors vous...Un conseil...Alice, tout cela n'a pas d'importance...C'est toi que j'aime...

Alice : (glaciale) Notre vie privée n'est pas le sujet du jour...On voulait parler de Georges...

Marion : Il me semble qu'il manque quelqu'un...

Alice : Une nouvelle surprise qui sort du chapeau ?

Marion : Je parle de Georges...

Jacques : Ma pauvre petite, je ne vois pas ce qu'il va pouvoir comprendre de la situation...

Yvonne : Marion...Va le chercher !

Sortie de Marion

Alice : C'est vous qui donnez les ordres dans cette maison maintenant ?

Lololita : Elle a raison...Il est normal que Georges soit parmi nous...

Entrée de Georges qui semble toujours perdu. Marion le guide par la main vers le canapé...

Yvonne : Maintenant que nous sommes au complet, nous pouvons commencer...Docteur...Comment va Georges ?

Dominique : J'ai de bonnes nouvelles...Il est sur le chemin de la guérison...

Jacques : En le regardant...C'est frappant !

Dominique : Vous ne regardez que la surface des choses...Moi je vois plus loin...
(A Jacques) Quand je te regarde, je vois un con...Mais si je gratte, je vois une ordure...

Jacques : Docteur, je ne sais pas ce qui me retient de vous foutre dehors...

Dominique : La curiosité...Tu veux connaître la fin de la pièce...Je vais te donner un scoop...C'est ta dernière journée ici...

Jacques : Je voudrais voir cela...

Yvonne : Revenons à Georges docteur...

Dominique : Chère Yvonne, vos petits plats ont fait des merveilles, Georges est guéri !

Alice : Docteur, je ne remets pas en doute vos compétences...Mais regardez le...

Dominique : Marion, va chercher Georges et accompagne le ici, au milieu de la pièce !

Marion va prendre Georges par la main...L'emmène au milieu de tous...

Dominique : Marion, tu te souviens de la belle au bois dormant...Pose un baiser sur la joue de Georges...

Marion embrasse Georges...Il commence à regarder tout le monde...

Georges : Bonjour

Alice : Tu me reconnais ?

Georges : Tu as changé de coiffure, ça te va bien...

Jacques : Docteur ! A quoi rime cette mise en scène ?

Dominique : Jacques, laisse parler ton âme d'enfant... Tu n'aimes pas les contes de fées...

Jacques : Ça fait combien de temps que Georges a retrouvé la mémoire...

Georges : Pour le retrouver... Il faut la perdre... En ce qui te concerne je n'ai rien oublié...

Alice : Mais pourquoi tout cela...

Georges : Je vais t'expliquer... Jacques... Tu n'as pas l'air à l'aise... Tu veux un peu de liqueur corse pour te remonter...

Jacques : Je suis ton ami...

Georges : N'utilise pas des mots dont tu ne connais pas le sens...

Yvonne : Georges... Tu m'as promis de tout expliquer... Il est temps...

Alice : Yvonne... Vous saviez... ! Georges... Tu étais où toutes ces années ? Pourquoi tout cela... ?

Lololita : (Avec une voix normale) Georges... C'est le moment...

Georges : Il y a dix ans, j'étais un homme volage... J'avais épousé par raison une femme que je n'aimais pas vraiment... Alice, nous avons été les jouets de nos milieux...

Alice : Je crois que je t'ai aimé malgré tout...

Georges : Je te trompais par désœuvrement...Je parcourais le monde avec ennui...Je jouais beaucoup...A tous les jeux possibles...J'avais même de la chance et je me suis constitué un joli pécule...Et puis un jour, j'ai compris que tu me trompais toi aussi...C'était naturel, et je t'en ai pas voulu...Mais toi Jacques...Je te croyais mon ami...J'ai passé une nuit à boire pour ne pas avoir envie de te tuer...

Jacques : Sage décision...

Georges : Je me suis décidé à partir au Brésil. Je t'ai laissé une lettre Alice, confiée à Jacques... J'ai affrété un avion privé et j'ai donné à mon cher ami... Tout ce qu'il avait besoin pour s'occuper de l'entreprise...

Alice : Jacques, tu m'as toujours dit que tu ignorais tout du départ de Georges...

Jacques : C'est un détail chéri...c'est si loin...

Georges : Pauvre Jacques...Tu as vraiment manqué de chance...Tu avais tout si bien organisé...

Jacques : Tu es complètement dingue, c'est n'importe quoi...Docteur ! Vous voyez bien qu'il délire...

Georges : Je suis en parfaite santé...Laisse-moi continuer...En arrivant à l'aéroport, j'ai enregistré mes bagages dans l'avion avant d'aller boire un verre au bar...Et là, le hasard de la vie...J'étais morose, je partais pour fuir...J'ai entendu deux femmes rire, je me suis retourné et j'ai reconnu Mado et Dominique (Il montre Dominique et Lololita)...Nous avons fait les 400 coups en fac ensemble...Les 3 inséparables...C'est revenu tout de suite...J'ai laissé partir l'avion en demandant au pilote de me déposer les bagages à l'aéroport...

Alice : Tu n'étais pas dans l'avion !

Jacques : Tu as toujours eu tellement de chance !

Georges : J'ai pris un avion de ligne quelques heures plus tard...En arrivant à Rio, j'ai appris la disparition de l'avion...

Alice : Tu aurais pu nous rassurer, nous téléphoner...

Georges : J'étais déprimé, persuadé de ne manquer à personne...

Yvonne : A personne ! J'ai passé des mois à pleurer....

Georges : Je te demande pardon...Après...Je me suis intéressé à l'enquête sur l'accident...Mais le dossier a été très vite classé...Pas par moi...

Alice : Qu'as-tu trouvé ?

Georges : Moi rien...J'ai engagé un privé qui a bossé pour moi. Il a découvert la vérité...Jacques ! Comme tu es blanc...Tu veux encore un verre...

Alice : Que vient faire Jacques dans cette histoire ?

Georges : Marion, passe-moi le dossier que je t'ai confié...

Alice : Georges...Il y a quoi dans ce dossier ?

Georges : L'avion a été saboté...Un mécanicien soudoyé pour bloquer un volet...Et cet homme...

Jacques : Georges...(Il sort une arme) Donne-moi ce dossier...

Alice : Jacques...Pas toi !

Jacques : Cette fois, je ne vais pas te rater...J'ai du fric de côté sur un compte offshore, dans 2 heures je suis dans un vol pour le Venezuela...Je vais vous enfermer ici...Juste le temps de disparaître...

Georges : Pauvre idiot...Tu n'as pas un centime devant toi...

Jacques : Tu crois cela, mais depuis dix ans, avec patience j'ai trafiqué quelques écritures, et je peux t'assurer que je vais pouvoir me dorner au bord de la piscine jusqu'à la fin de mes jours...

Georges : Ton pognon...Moi je sais où il est...

Jacques : (Rire nerveux) J'en serais bien étonné...

Georges : Tu l'as confié à la World Finance Company, représentée en France discrètement par Shirley Wigam...

Jacques : Mais comment...

Georges : Dominique ! Peux-tu enlever ta perruque et mettre tes lunettes...

Dominique apparait avec un look totalement différent

Dominique : (A Jacques) Bonjour Jacques, voulez-vous un relevé de votre compte N° 77 A 225 R 36

Jacques : Ou est mon argent ?

Georges : Entre de bonnes mains...C'est terminé Jacques...Tu vas passer les dix prochaines années entre 4 murs gris...Et en guise de piscine, tu auras une douche par semaine...Donne-moi cette arme et ce dossier...

Jacques : Si tu avais seulement pris cet avion...(Il pose son arme, totalement abattu)

Georges : Dominique, s'il te plait, accompagne Jacques ? Deux inspecteurs l'attendent derrière la porte...

Dominique empoigne Jacques et ils sortent

Alice : Et moi Georges...Je deviens quoi dans cette histoire...

Georges : J'ai suivi la gestion de l'entreprise toutes ces dernières années...Je n'ai rien à te reprocher ...Notre filiale Italienne a besoin d'une nouvelle directrice commerciale...C'était ton rêve d'aller vivre là-bas...

Alice : Tu vas diriger la société ?

Georges : Non, je vais nommer une nouvelle présidente...

Alice : Je la connais ?

Georges : Oui... C'est quelqu'un de bien et digne de confiance... Yvonne ! Le poste te tente ?

Yvonne : Moi...

Alice : Yvonne ?

Yvonne : Ce n'est pas drôle Georges, je ne vais pas m'en sortir...

Georges : Je vais nommer Mado comme directeur financier pour t'aider... Elle surveille avec moi depuis dix ans tous les comptes de la société...

Lololita : Ne vous inquiétez pas Mme la présidente, quand on gère une maison avec une telle poigne depuis des années, conduire une société va vous sembler très vite très simple...

Alice : Et toi Georges ? Que vas-tu faire ?

Georges : Rattraper le temps perdu... Faire visiter le monde à ma fille...

Alice : Ta fille ?

Georges : Marion...

Marion : Tous les deux ?

Georges : Si tu n'as pas peur de passer du temps avec un vieux crouton comme moi...

Marion : Papa... On part quand ?

Georges : Tu as juste le temps de faire une valise...

Marion : Et on s'envole vers où ?

Georges : Oh non ma puce... On part en bateau...

Marion : Génial ! Nous aurons du temps pour nous...

Georges : Et on commence par une croisière dans les Caraïbes....(En chantant)
« Oh mon bateau....C'est le plus beau des bateaux... »

Marion : « Belle ile en mer...Marie galante... »

Georges : Tu sais ma fille... « La vie c'est plus marrant, c'est moins désespérant...en Chantant ! »

Noir.